

quises, dans la pratique si difficile à acquérir de la médecine ; on avait ouvert à votre curiosité, dès le commencement de vos études, des laboratoires où la nature de vos travaux vous retenait si souvent captifs ; ce n'était pas suffisant. Armés de l'outillage, vous avez été initiés lentement à l'art de guérir, et, tous les jours nous vous voyons penchés aux lits de nos hôpitaux, cherchant à lire quelle signature il faut mettre au trouble caché, quel remède il faut opposer au mal envahisseur.

La clinique doit être la passion de l'élève, en quatrième année ; l'hôpital, son théâtre favori, le lit du malade, la scène toujours émouvante. Ce qu'il vous faut apprendre surtout, c'est d'agir et d'agir à temps.

Vos chefs de clinique se livrent tout entiers à vous ; vous êtes criminels, si vous ne voyez pas tout leur bagage scientifique, si vous refusez d'acquérir dans quelques mois les fruits de nombreuses années d'expérience.

L'hôpital, c'est le bureau du patron, que l'étudiant d'autrefois était obligé de suivre ; suivez-le.

On parle d'un allongement aux études médicales, en ajoutant une année. Si c'est une année de pratique et de pratique seule, si c'est une année d'hôpital, en un mot, la réforme opérée aura comblé un grand vide.

Vous, messieurs les élèves de première année, que je vois plus nombreux ; vous les grands hier au collège, et les petits aujourd'hui, les jeunes, les benjamin de la famille nouvelle, vous qui semblez pénétrer timidement dans le temple, qui attendez au seuil, c'est bien vers vous que se portent paternellement nos regards, et que montent les chaudes sympathies de l'auditoire.

Laissez-moi épancher mon cœur de père dans vos cœurs d'enfants. Vous venez de faire le premier pas important, le plus important de votre vie.

Toutes les affections de la famille, d'une mère endolorie, d'un père inquiet, de frères et de sœurs, fiers et joyeux, vous accompagnent au départ. Voyez-les, ils sont là, les yeux fixés sur vous, les bras tendus ; les vœux de bonheur et de succès tombent abondants de leurs lèvres émues.